

28. COMMUNION

livret de 19 pages, 13 feuilles

Gabriel Deshayes, vicaire à Beignon, 1805

1^{er} point: Rien de plus avantageux qu'une bonne communion

- a) elle nous unit à Jésus-Christ*
- b) elle nourrit notre âme*
- c) elle est un remède contre le péché*
- d) elle nous préserve des fautes mortelles*
- e) elle est un gage de la vie éternelle.*

2^e point: Rien de plus dangereux qu'une mauvaise communion

- a) témoignages des Écritures: saint Paul , Judas*
- b) vengeance du Seigneur*

“Pourquoi l'Église doit-elle user de ses foudres pour forcer les chrétiens à communier?..”

Cf.: page suivante pour le texte

28 LA COMMUNION

Gabriel Deshayes, vicaire à Beignon, 1805

NISI MANDUCAVERITIS CARNEM FILII HOMINIS,
ET BIBERITIS EJUS SANGUINEM,
NON HABEBITIS VITAM IN VOBIS.

“Si vous ne mangez la chair du Fils de l’homme
et si vous ne buvez son sang,
vous n’aurez point la vie en vous (Jn 6, 54)

Toutes les actions, toutes les démarches de Jésus-Christ sont autant de preuves de sa bonté et de sa tendresse envers les hommes. Ses menaces mêmes sont des menaces d’un Père miséricordieux, qui ne cherche que le bonheur et le salut de ses enfants. Les paroles de mon texte sont une preuve bien forte de cette vérité. N’était-ce pas assez pour son coeur paternel d’avoir établi l’Auguste Sacrement de nos autels, de nous avoir invités à y participer?

Fallait-il qu’à une si amoureuse invitation, il joignit les ordres les plus formels, et les menaces les plus terribles? Au cri de nos besoins, ne devons-nous pas courir à ce sacré festin? Fallait-il qu’un Dieu nous y appelât?

Les premiers chrétiens avaient-ils besoin d’être pressés de se rendre à ce divin banquet? Ils connaissaient les précieux avantages qu’ils pouvaient en retirer, et c’était pour eux un supplice d’en être éloignés. Ces héros du christianisme, toujours prêts à signer de leur sang les vérités de la religion, allaient puiser dans la communion leur force et leur courage. Que de saintes âmes, dans l’impatience où elles sont de voir et de posséder Jésus-Christ dans la gloire, vont le chercher à la Table sainte, et regardent comme un grand

p. 2

malheur d’être privées des précieux avantages qu’elles y trouvent! Elles savent, par une heureuse expérience, que rien n’est plus propre à les consoler ici-bas des peines de leur exil que la communion. Telles devraient être nos dispositions; tels devraient être nos désirs à l’égard de la divine Eucharistie. Nous devrions y courir comme à l’envi, soupirer sans cesse après cette divine nourriture, et regarder comme un jour d’affliction celui où nous aurions le malheur d’en être éloignés. Est-ce là l’heureuse disposition de vos coeurs? Est-ce là l’heureuse disposition des coeurs de ces mauvais chrétiens qui ont forcé Jésus-Christ d’en venir aux menaces? et l’Église d’employer ses foudres pour les amener à cette table sacrée, où leurs plus chers intérêts les appelaient?

Vous êtes tous invités à ce sacré banquet. Les grâces les plus abondantes vous y attendent, et vous y sont préparées. Mais ces abondantes bénédictions ne sont que pour ceux qui y apporteront les dispositions nécessaires. Les bons y trouveront la vie, et les méchants y trouveront la mort.

Rien de plus avantageux qu’une bonne et sainte communion: vous le verrez dans mon premier point.

Rien de plus dangereux qu’une mauvaise communion: J’espère vous le faire voir dans mon second.

“Vierge sainte, la vue des outrages que reçut votre cher Fils à Jérusalem perça votre coeur d’un glaive de douleur. Vous ne serez pas insensible à ceux qu’il

p. 3

reçoit de la part des indignes communiants. Mon dessein est de lui en épargner de nouveaux, en montrant à mes auditeurs les avantages d’une bonne communion, et le crime de l’indigne

communiant. Priez votre cher Fils de mettre dans ma bouche des expressions capables de ...

Premier point

Pour faire une bonne communion, il ne faut avoir aucun péché mortel sur la conscience, c'est-à-dire qu'il faut avoir conservé son innocence baptismale, ou l'avoir recouvrée par une bonne et sincère pénitence. Il faut de plus avoir une foi vive, une profonde humilité, un amour ardent pour Dieu et un grand désir de s'unir à Jésus-Christ. Il faut que le coeur, qui doit servir de sanctuaire à la divinité, soit orné des vertus qui doivent faire le caractère d'un véritable chrétien, et dont le Seigneur commande la pratique.

Une bonne communion procure à l'homme les plus grands avantages: elle nous unit à Jésus-Christ, elle sert de nourriture à notre âme, elle est un remède salutaire contre le péché, et un gage précieux de la résurrection glorieuse et de la vie éternelle.

1* Elle nous unit à Jésus-Christ.

Mais pour vous donner une idée de cette union ineffable que l'âme contracte avec son Dieu dans le sacrement de nos autels, je crois

p. 4

devoir vous rappeler, que dans cet Auguste Sacrement, vous recevez véritablement le corps, le sang, l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ. Ici il faut faire taire notre faible raison.

La foi seule doit être notre guide. Elle nous apprend que le sacrement de l'Eucharistie contient réellement et en vérité Jésus-Christ. L'Écriture sainte, la tradition, les définitions des conciles et toute la saine théologie sont ici d'accord, pour opérer une conviction à laquelle nul chrétien ne peut résister. C'est un mystère où notre raison ne voit que ténèbres; mais en mérite-t-il moins notre croyance quand un Dieu parle et nous assure que, par les paroles sacramentelles, le prêtre prononce au nom de Jésus-Christ sur le pain et sur le vin, l'un et l'autre est changé au Corps et au Sang de Jésus-Christ.

La nature étale tous les jours une infinité de mystères à nos yeux. Esprits forts et incrédules, vous les croyez sur le rapport de vos sens. Vous ne vous plaignez point qu'ils sont opposés à la raison. Insensés, vous croyez sans vous plaindre les mystères de la nature, et vous refusez de croire les mystères de la religion quand un Dieu parle et commande! Beaux esprits! Ne rougissez-vous point de vos contradictions? En prétendant soutenir les droits de la raison, ne vous apercevez-vous pas que vous en trahissez les intérêts? Ouvrez enfin les yeux, et voyez dans quel abîme d'aveuglement vous a conduits votre esprit d'incrédulité!

p. 5

Persuadés, comme tout chrétien doit l'être, qu'en communiant vous recevez Jésus-Christ, jugez vous-mêmes combien l'union que vous contractez avec lui est étroite. Jugez-en surtout par ces paroles de Jésus-Christ: "Celui, dit-il, qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui." La nourriture ne forme qu'une même substance avec le corps qui l'a reçue. Le chrétien n'est plus qu'UN avec Jésus-Christ après la communion. Celui qui communie dignement demeure en Jésus-Christ par sa confiance, par ses désirs et par une entière conformité à sa volonté. Jésus-Christ demeure en lui par son assistance continue, par sa tendresse pour lui, par les abondantes bénédictions qu'Il répand dans son âme. Unis à Jésus-Christ par une bonne communion, vous pouvez dire: "Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi."

Jésus-Christ compare l'union qu'il contracte avec nous par la communion à celle qui se trouve entre lui et son Père. Après une pareille comparaison, je n'ai rien à ajouter pour vous prouver que l'union de Jésus-Christ avec celui qui le reçoit dignement est la plus intime et la plus parfaite de toutes les unions. Elle est en même temps la plus honorable. Pour bien comprendre la gloire qui revient à l'âme fidèle, de son union avec Jésus-Christ, il faudrait pouvoir mesurer l'immense distance qui se trouve entre la créature et le Créateur, entre la Toute-Puissance et la faiblesse, entre la grandeur infinie et la bassesse, entre le néant et celui qui en fait sortir l'univers.

p. 6

Une âme unie avec son Dieu! La miséricorde de Dieu pouvait-elle trouver dans ses trésors un pareil honneur et une faveur semblable? Le coeur de l'homme, tout avide qu'il est, pouvait-il porter jusque là ses désirs?

2* L'eucharistie nourrit notre âme.

“Je suis, dit Jésus-Christ, le pain vivant qui suis descendu du ciel. Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.” Dans un autre endroit, il ajoute : “Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang un breuvage.”

Une bonne nourriture, prise selon les besoins du corps, entretient ses forces et les augmente. La nourriture eucharistique, prise avec de bonnes conditions, entretient les forces de l'âme, et lui en communique de nouvelles. L'âme munie de cette nourriture toute divine peut triompher des efforts du monde et du démon. Toutes les puissances de l'enfer liguées ne prévaudront jamais contre elle. C'est à cette nourriture céleste, que l'Église naissante est redevable des victoires qu'elle a remportées sur les monstres que l'enfer vomissait pour la détruire dans son berceau. Cet aliment sacré soutenait les premiers chrétiens dans les persécutions que leur suscitaient les ennemis de la religion. Il donnait aux martyrs cette force et ce courage qui étonnaient ceux qui les voyaient courir au martyre et monter avec joie sur les échafauds.

Cette divine nourriture n'a rien perdu de sa force. Chrétiens fervents, qui apportez à la sainte table la pureté de coeur,

p. 7

vous pouvez rendre ici témoignage à la vérité. Quelle force, quel courage n'avez-vous pas trouvé dans vos communions? Dans quel moment de votre vie n'avez-vous pas ressenti plus de ferveur et plus d'amour pour Dieu? N'était-ce pas dans ces précieux moments où vous aviez reçu Celui qui est venu sur la terre allumer le feu de l'amour divin, et qui désire en voir nos coeurs embrasés? Dans quel instant vous êtes-vous trouvés mieux disposés en faveur de vos ennemis? N'était-ce pas dans ces instants heureux où vous étiez unis avec Celui qui a tant recommandé, par ses discours et ses exemples, l'amour de ses ennemis?

Votre coeur fût-il jamais plus détaché des biens et des honneurs d'ici-bas? Les pauvres ressentirent-ils jamais plus les efforts de votre charité dans le temps où vous possédiez Celui qui seul peut remplir tous nos désirs, et qui a tant recommandé le soulagement des malheureux? À quelle époque de votre vie devez-vous rapporter les glorieuses victoires que vous avez remportées sur l'ennemi de votre salut? N'aviez-vous pas alors pour soutien le Pain des forts?

Vous avez été fidèles observateurs de la loi de votre Dieu, parce que vous avez su profiter des grâces qu'il communique en abondance à ceux qui approchent de la table sainte avec un coeur pur. Voyez si cette divine nourriture a opéré en vous ces heureux effets. Peut-être n'en avez-vous tiré aucun profit! Si cela est, c'est une marque que vous l'avez prise sans les

dispositions nécessaires. “Ô mon Dieu! ne permettez pas que ce malheur nous arrive! Faites que nous croissions en grâce et en vertu, à proportion que nous prendrons cette nourriture sacrée!”

p. 8

3* La communion est un remède contre le péché.

Elle efface les péchés véniels, et nous préserve des péchés mortels. À quelque degré de perfection que vous soyez arrivés, il vous échappera souvent des fautes légères. L'Écriture nous apprend que le juste tombe sept fois le jour. Une triste expérience découvre à l'homme le plus parfait sa faiblesse, et lui fait voir que sa vertu n'est pas à l'abri des petites fautes.

Il trouve un remède salutaire dans une bonne et sainte communion. Elle le guérira, et rendra à son âme sa première beauté. Comme le charbon ardent qui purifia les lèvres du prophète, ce feu divin purgera vos âmes des plus légères souillures. C'est dans ce sens que l'Église nous assure que ce sacrement opère la rémission des péchés, et qu'elle nous adresse par la bouche de ses ministres ces paroles: “Voilà l'Agneau qui efface les péchés du monde.” Jésus-Christ est, dans le sacrement de l'Eucharistie une victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.

La communion faite avec les dispositions nécessaires nous préserve des fautes mortelles, en nous communiquant toutes les grâces dont nous avons besoin pour ne pas tomber dans des péchés mortels. Le démon, cet ennemi de notre salut, rôde sans cesse autour de nous. Il emploie tous les moyens pour nous engager dans le péché. Mais lorsqu'il trouve Jésus-Christ Maître de notre coeur, assis sur le trône qu'il désire occuper, uni à l'âme dont il fait le bonheur et la consolation, quelle espérance peut-il avoir de sortir victorieux des combats qu'il lui livrerait? Nos lèvres teintes du sang d'un Dieu sont capables de mettre en fuite ce cruel ennemi de notre salut. En sortant de la table sainte, après y avoir porté

p. 9

les dispositions nécessaires, nous nous trouvons embrasés d'un feu tout divin. C'est alors que nous pouvons dire avec le prophète : “Seigneur, quand je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais pas, parce que vous êtes avec nous.”

Un Dieu en possession d'un coeur dont il est jaloux fera échouer tous les efforts du démon. Il nous éclairera et nous découvrira les pièges de notre ennemi. Il nous soutiendra par les abondantes bénédictions qu'il répandra dans nos âmes. Il sera lui-même notre guide, car il est la voie, la vérité et la vie. Il nous consolera dans nos peines, il les adoucira, il les sanctifiera, car selon le prophète Isaïe, “Il est envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, pour annoncer la grâce aux captifs, la liberté à ceux qui sont dans les chaînes, pour consoler ceux qui pleurent. Les lumières et les consolations que le Seigneur nous prodiguera dans nos communions ferventes rempliront nos coeurs de saintes dispositions, et nous préserveront d'une infinité de fautes.

Dites-le-nous, chrétiens fervents, quelles lumières se répandent en vous, lorsque vous possédez Celui qui est dans la vraie lumière qui éclaire tout homme! Si vous avez quelques fautes graves à pleurer, ne sont-elles point l'effet de votre négligence à approcher de ce remède salutaire? Sans ce secours divin, dans quel abîme de crimes ne seriez-vous pas tombés? Peut-être le désespoir serait-il maintenant votre partage! Qui sait même si vous ne seriez pas depuis plusieurs années étendus sur des brasiers ardents, occupés à blasphémer Celui qui fait votre bonheur ici-bas, et de qui vous attendez la félicité dans le ciel?

p. 10

Le monde, cet autre ennemi de notre salut, nous attaquera à son tour. Il nous mettra devant les yeux les joies que goûtent ceux qui suivent ses modes et ses maximes. Mais lorsqu'on a goûté

les douceurs de l'Eucharistie, toutes celles que le monde présente nous deviennent insipides. Ses mauvais exemples ne peuvent nous séduire, ses mauvais discours ne peuvent nous rendre infidèles et ingrats envers notre bienfaiteur. Qu'avons-nous à craindre du monde lorsque nous possédons Celui qui a vaincu le monde? Interrogez tant d'âmes ferventes: elles vous avoueront, à la gloire de Jésus-Christ, que depuis qu'elles se nourrissent de sa chair sacrée, elles sont à couvert des attaques du monde, du démon et de leurs passions; ou que, si elles en sont encore attaquées, ce n'est que pour en triompher avec plus de mérite par la vertu toute-puissante du Dieu qui vient partager avec elles leurs combats et leurs victoires.

4* L'Eucharistie est le gage de la vie éternelle et l'heureuse semence de l'immortalité.

Dieu ne peut manquer de fidélité dans ses promesses. Écoutez celles qu'il fait à ceux qui s'approchent de la table sainte avec de bonnes dispositions: "Celui qui mange ce pain, dit-il, vivra éternellement." Une pareille promesse, plus d'une fois répétée, ne fera-t-elle sur vous aucune impression? et ne vous donnera-t-elle aucun goût pour la nourriture eucharistique? Nous sommes ici-bas comme des voyageurs. Pour arriver au terme vers lequel nous soupignons, il faut prendre de la nourriture, et nous ne trouvons cette véritable nourriture que dans la communion. Le prophète Élie reçut tant

p. 11

de force du pain que l'ange lui présenta, qu'il marcha pendant quarante jours et quarante nuits, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la montagne d'Horeb. Munis de la nourriture des anges, du pain des forts, vous marcherez avec courage dans le chemin qui conduit au ciel, et selon les promesses de Dieu, vous y arriverez si vous êtes fidèles à répondre à ses grâces.

Vérités bien consolantes pour les âmes fidèles qui portent des cœurs purs à la table sainte, et approchent souvent de ce sacré banquet. Unies à Jésus-Christ par des communions ferventes et fréquentes, n'ont-elles pas droit de compter sur le bonheur qui les unira irrévocablement à Lui? Vérité bien consolante, je le répète, pour les âmes justes; mais vérité bien effrayante pour ces pécheurs endurcis qui passent des années entières, sans penser à l'affaire de leur salut, et sans prendre la nourriture qui fortifie et soutient dans le chemin du ciel. Peuvent-ils espérer d'arriver à la fin, s'ils ne prennent la route qui y conduit?

Les avantages que procure une bonne communion vous inspireront sans doute le désir d'y participer. Les malheurs qu'entraîne une communion indigne vous feront appréhender de commettre un pareil crime; ce sont les suites de cet attentat que je me propose de vous développer dans ma seconde réflexion.

p. 12

Deuxième point

La communion indigne est celle qui se fait en état de péché mortel. Pour communier indignement, comme pour mériter l'enfer, un seul péché mortel suffit. Examinons maintenant quel est le crime de celui qui s'approche de la sainte table avec une conscience souillée de péchés mortels.

Nous ne pouvons mieux juger de la grièveté d'une faute que par le témoignage des divines Écritures, et par la vengeance que le Seigneur en tire. C'est par cette double preuve que je veux vous faire voir que l'indigne communion est le plus grand crime qu'un chrétien puisse commettre.

L'apôtre saint Paul, voulant nous en donner une idée, nous dit que celui qui le commet se rend "coupable de la profanation du Corps et du Sang de Jésus-Christ." Où trouver des expressions plus fortes, et qui puissent nous faire comprendre la noirceur de l'attentat du

chrétien qui porte à la table sacrée un coeur souillé d'un péché mortel?

Profaner les choses saintes et consacrées au culte de Dieu, porter une main sacrilège contre les tabernacles et les autels du vrai Dieu, porter le fer et le feu dans la maison du Seigneur, renverser et fouler aux pieds les signes sacrés de notre religion, si l'histoire de plus d'un siècle, et plus encore l'expérience, ne nous apprenaient que l'homme peut porter l'audace jusqu'à de pareils excès, on aurait peine à croire l'homme capable d'en venir jusqu'à ce point d'impiété. Si un homme osait porter la main jusque dans le sacré tabernacle, en arracher les hosties et les fouler aux pieds, quelle punition ne mériterait pas un pareil sacrilège!

Celui qui communie indignement fait à Jésus-Christ un outrage plus grand que tout ce que nous venons de dire, puisqu'il profane ce qu'il y a de plus saint dans la religion,

p. 13

et que Jésus-Christ a plus d'horreur d'un coeur, d'une âme souillée de crimes que de tout ce qu'il y a de plus infect et de plus dégoûtant dans les choses matérielles. Un Dieu, la sainteté même, placée sur une langue souillée par des discours sales et impies, encore toute trempée du poison de la mort; un Dieu, la pureté même, reçu dans un corps, instrument de mille abominations; logé dans un coeur dont le démon est en possession...

Jésus-Christ, pendant sa passion, reçut-il un pareil outrage de la part de ses ennemis? Profanateurs sacrilèges, à quelles humiliations réduisez-vous votre Dieu? Vous le placez aux pieds de Satan assis sur un trône dont votre Dieu est si jaloux!

Nous ne pouvons penser au crime des Juifs sans frémir. Ils persécutèrent leur bienfaiteur, ils trempèrent leurs mains dans le sang de leur libérateur : leurs malades guéris, leurs morts ressuscités, les bienfaits de toute espèce versés sur eux en abondance ne purent arrêter leur fureur.

Celle de l'indigne communiant ne connaît point de bornes. Comblé des bienfaits de Jésus-Christ, il porte sur lui une main sacrilège, il donne le coup de la mort à Celui à qui il est redevable de la vie. Si mes expressions vous paraissent fortes, rapprochez-les de celles du grand apôtre qui nous assure "qu'en péchant mortellement, on crucifie Jésus-Christ de nouveau." Et le calvaire sur lequel on l'attache, c'est un coeur dans lequel il voulait faire sa demeure et ses délices, et qu'il désirait combler de ses dons.

p. 14

Les Juifs qui crucifièrent Jésus-Christ paraissent excusables jusqu'à un certain point; car l'Écriture nous que "S'ils l'avaient connu, ils ne l'eussent jamais crucifié." Mais l'indigne communiant le reconnaît pour son Dieu, il se prosterne devant lui, il entend le prêtre qui lui dit en montrant la sainte hostie: "Voilà l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde."

Les Juifs crucifièrent Jésus-Christ dans son état passible, dans le temps où il était résolu à mourir pour le salut des hommes. Les chrétiens sacrilèges l'attaquent dans son état de gloire, dans le moment, où portant sur eux mille marques de son amour et de sa bienveillance, ils ne devaient plus penser qu'à lui en rendre grâce le reste de leur vie. Ô ingrats! Vous ne répondez aux grâces de votre Dieu que par des forfaits. Vous ne payez ses bienfaits que par des sacrilèges! Brebis chéries, vous levez le poignard contre votre Pasteur! Enfants dénaturés, vous percez le coeur du meilleur et du plus tendre des pères! C'est ici qu'il peut vous adresser ces paroles capables de toucher les coeurs les plus durs. J'ai nourri des enfants, et ils m'ont méprisé. C'est peu dire, ô mon Dieu! ils vous ont persécuté et crucifié.

Les Juifs ne crucifièrent qu'une fois Jésus-Christ. Le mauvais chrétien renouvelle cet affreux crime toutes les fois qu'il communie indignement.

Quand vous pensez au crime de Judas, c'est en frémissant d'horreur; vous le renouvez par une mauvaise communion. Ce disciple dont le nom sera à jamais en exécration, comblé

des bienfaits de son divin Maître, le trahit et se mit à la tête de ses ennemis; il leur donne le signal auquel il pourront reconnaître celui

p. 15

qu'il veut livrer à leur fureur : c'est un baiser, signe de l'amitié. Jésus-Christ , en le voyant s'avancer, voit au fond de son coeur la noirceur de ses projets, il se contente de lui dire : "Mon ami! Pourquoi êtes-vous venu ici?" Rien ne peut arrêter cet ingrat; il consomme son crime, et son Maître expire dans les plus affreux tourments.

Profanateurs! rapprochez votre conduite de celle de ce traître. Les traits de ressemblance que vous y trouverez vous feront reconnaître la grandeur de votre crime. Comme Judas, le Seigneur vous a comblés de ses bienfaits; ses grâces choisies ont été pour vous. Comme Judas, vous avez livré Jésus-Christ entre les mains de ses plus cruels ennemis. Car, en trouvera-t-il jamais de plus acharnés que ceux qu'il rencontre dans un coeur souillé par le péché mortel! Le démon en est le maître et y règne en souverain; il voit à ses pieds Celui qui seul doit régner dans nos coeurs. "Ô Dieu de majesté! Reçûtes-vous un pareil outrage dans les jours où tout l'enfer était ligué pour vous rassasier d'opprobres?"

C'est un baiser qui est le signal de la trahison de Judas. En voyant un pécheur approcher de la table sainte, les yeux baissés, prosterné et frappant sa poitrine, ne le prendrait-on pas pour l'ami de l'Époux? Trait de ressemblance bien marqué entre la conduite de Judas et celle du profanateur.

Rien ne peut empêcher Judas de consommer son crime. Ni les remords de sa conscience, ni les tendres reproches de son Maître ne purent faire impression sur son coeur. L'indigne communiant méprise les reproches que lui fait sa conscience, il se rit des reproches et des menaces de son Dieu, il marche hardiment vers la Table sainte où il doit consommer son crime. Nouveau trait

p. 16

de ressemblance bien capable d'humilier et de confondre un chrétien profanateur...

La manière dont le Seigneur punit les profanateurs est encore une preuve de la grandeur de leur crime. Rappelons-nous la vengeance que le Seigneur tira de l'infortunée ville de Jérusalem. Jésus-Christ l'avait prédite, les larmes aux yeux. Elle est capable de porter la terreur au fond du coeur des plus hardis profanateurs du Corps et du Sang d'un Dieu.

Quel spectacle que celui d'une ville assiégée de toutes parts, teinte du sang de ses habitants, fumante de carnage et ensevelie sous les cendres, où la mère affamée, pour se prolonger quelques instants de vie, égorge l'enfant qui lui tend les bras! Telle fut la vengeance terrible que le Seigneur tira de ce peuple déicide que le bras de Dieu a dispersé sur la terre, et qui est allé apprendre à l'univers que le Sang de l'Homme-Dieu est tombé sur lui et sur ses enfants, comme il l'avait demandé!

Plus coupables que les Juifs, les indignes communiants doivent-ils s'attendre à être plus épargnés? L'orage qui se forme contre eux sur nos autels est-il moins à craindre que celui qui se forma contre les Juifs sur le Calvaire? Écoutez l'apôtre saint Paul: "J'apprends, écrit-il aux Corinthiens, qu'il règne parmi vous des infirmités et des langueurs, et que la mort exerce sur vous son cruel empire." Il trouvait la source de leurs malheurs dans leurs communions sacrilèges. Et dans ces beaux jours du christianisme l'Eucharistie faisait beaucoup de martyrs et peu de profanateurs. D'après cela, les malheurs que nous voyons fondre sur nous ne doivent plus nous surprendre. Si vous voyez la mort porter la désolation au sein de vos familles, moissonner

p. 17

vos jeunes gens au printemps de leurs années; si vous voyez des fléaux se succéder, ne vous

étonnez pas. L'Eucharistie, comme dans la primitive Église, ne fait plus des martyrs, mais un grand nombre de profanateurs. Ouvrez enfin les yeux, percez le nuage qui vous cache la main qui vous châtie, et vous verrez que la plupart des malheurs que vous éprouvez ne sont que la punition de vos sacrilèges. Si Dieu ne tirait point d'autre vengeance de nos indignes communions, nous pourrions dire qu'il s'en venge en Père. Mais je dois ajouter qu'il s'en venge en Dieu par un assemblage de maux spirituels: endurcissement pendant la vie, désespoir à la mort, réprobation pendant l'éternité.

Pour vous prouver que l'endurcissement du coeur de l'homme est l'effet ordinaire de ses mauvaises communions, je ne veux d'autres preuves que l'expérience. Parlez, sacrilèges profanateurs, vous que les vérités les plus effrayantes, les menaces les plus terribles, ne touchent plus. Quelle est la source de cette insensibilité? Ne la trouvez-vous pas dans une indigne communion? Vous vous êtes approchés de la table sainte avec une conscience chargée de péchés. De ce germe impur, sont sortis ces crimes multipliés, qui ont endurci vos coeurs, et qui les ont rendus insensibles à toutes les impressions de la grâce.

À un pareil endurcissement, succède le plus effrayant désespoir. "Mon crime est trop grand, s'écria Caïn, pour que je puisse en obtenir le pardon." Le sang de son frère, qu'il avait versé, ne lui faisait plus voir en Dieu qu'un juge sévère, armé, pour le punir, dans toute la rigueur de sa justice. Sa grande miséricorde ne pouvait le rassurer. Dans quel affreux désespoir ne se trouvera-t-il pas l'indigne communiant à la mort :

p. 18

le sang d'un Dieu, qu'il se rappellera avoir plus d'une fois versé et profané!

Judas, ce disciple perfide, après avoir indignement trahi son Maître, loin de mettre sa confiance dans les mérites du Sang qu'il a fait couler, s'abandonne au désespoir. Coupable de la mort de son Dieu, il ne voit plus, dans les trésors de sa miséricorde, aucun moyen de salut. Il se donne lui-même le coup qui doit terminer sa carrière criminelle: il va se pendre. Je n'ose entrer dans les détails des circonstances de sa mort : c'est un spectacle capable de faire frémir et trembler, "surtout vos ministres, ô mon Dieu! Car vous proportionnez vos châtiments aux pouvoirs dont vous les avez revêtus, et aux grâces dont vous les avez comblés!"

Profanateurs, votre crime est le crime de Judas, son désespoir sera votre partage au moment de la mort. Vous aurez vécu de sacrilèges, et vous mourrez en désespérés. "Où suis-je? que vois-je? quel va être mon sort?" se dit à lui-même un pécheur expirant à qui on porte pour la dernière fois le Corps de Jésus-Christ si souvent et si indignement profané. "Ah! se dit-il dans sa douleur, l'arrêt est prononcé, je vois la foudre prête à m'écraser." En vain, le ministre du Seigneur cherche à le consoler, en lui disant que le Sang qu'il a profané est capable d'effacer tous ses sacrilèges. "Ah! s'écrie-t-il en frémissant, ce Sang dont vous me parlez crie vengeance contre moi et demande ma perte. Le passé ne me rappelle que des profanations, l'avenir n'a pour moi que des supplices." Dans cet affreux et fatal désespoir, il expire, il vomit cette âme couverte du Sang de son Dieu. Quel est son sort? Je tremble, je frémis en

p. 19

y pensant. Il est cité au tribunal de Celui dont il a profané le Sang, ses lèvres en sont encore teintes. Quelle espérance peut-il avoir, lorsque le Sang d'un Dieu demande vengeance contre lui? La sentence est aussitôt portée, le sang de Jésus-Christ triomphe, l'enfer s'ouvre et le profanateur... Vous me devancez, vous voyez déjà cette infortunée victime au milieu des brasiers ardents. Dois-je terminer mon discours, ou vous laisser sur le bord de l'abîme à contempler le sort des indignes communiants? La vue de leurs souffrances n'est-elle pas plus éloquente que le discours le plus pathétique! C'est dans ce livre écrit en caractères de feu que vous pouvez apprendre à connaître le crime que vous commettez en communiant indignement.

C'est en le consultant souvent que vous apprendrez à faire de bonnes communions qui seront pour vous un gage assuré d'une vie bienheureuse... Amen.

Autre péroraison.

Le fruit de vos communions dépend, comme vous le voyez, des dispositions que vous apportez à la table sainte. Si vous vous y présentez avec un coeur souillé, vous y trouvez la mort. Si, au contraire, vous y apportez un coeur pur et orné des vertus chrétiennes, surtout d'une foi vive et d'une humilité profonde, d'un amour ardent pour Dieu, vous y trouverez une source abondante de bénédictions: le Pain de vie, la nourriture de vos âmes et le gage du vrai bonheur auquel vous aspirez, et que je vous souhaite...